Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 47

Artikel: L'art et la manière
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226103

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

embarrassé. Il a sans doute un message pressant à faire ; il y a de l'angoisse au logis ; il faut lui venir en aide ; pas tant de paroles, mais des actes. »

— Tu ne peux pas atteindre la sonnette, mon petit ; attends, je vais t'aider.

Et le digne ecclésiastique de le soulever paternellement, en l'empoignant sous les deux bras.

Quand l'enfant eut la joie de saisir, dans ses petites mains vigoureuses, la poignée de la sonnette si convoitée, il l'ébranla de trois secouées formidables à réveiller tout un hôtel ; puis, se retournant avec un air de triomphe et de farce bien jouée, du côté de celui qui le déposait à terre, il s'écria, comme remerciement et avec un regard d'espiègle et triomphante malice :

— A présent, fichons le camp !

L'enfant détala de ses jambes alertes, pendant que le brave ministre, ahuri, resta planté devant la porte, au-dessus de laquelle s'ouvrit soudain une fenêtre.

La sage-femme parut, furieuse de ce vacarme :

— Qui est là Qui est-ce qui me casse ma sonnette ?

— J'en suis bien innocent, madame ; ce n'est pas moi, c'était lui.

Et son doigt de montrer à l'horizon, dans la nuit profonde, le maudit petit fuyard qui lui avait joué ce vilain tour.

Sur ce, le pasteur X..., reprenant, sous un autre bras, son parapluie et le fil de ses pensées sur la question sociale, se dit :

— Qu'il est difficile de faire le bien !

A. Ceresole.

L'art et la manière. — Deux heures avant le grand dîner, la femme de chambre de madame lui jette son tablier au nez et s'en va claquant la porte.

Eperdue, madame court à la cuisine :

— Ma fille, Berthe vient de partir. Qu'allons-nous devenir ? J'ai des personnalités très influentes ce soir: le directeur de monsieur, le préfet, la femme du président... Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! Il faut que vous me tiriez de là. Pourriez-vous vous charger de servir à table ?

— Ma foi, madame, je ne saurais pas. Mais on va s'arranger. J'ai été sommelière dans une « maison de soldats » ; à mesure que vos invités arriveront, envoyez-les à la cuisine les uns après les autres, chacun avec son assiette et sa cuiller : je les servirai à mesure et ça ira très bien.

LA BEDZETTE

(Suite).

Décidément, Montemagne plaisait aux étrangers. Cet été-là, il y en eut partout, des enfants, des jeunes gens, des jeunes filles, des messieurs ventripotents, des vieilles dames un peu sourdes, et vêtus de blanc, de rouge, de bleu, de vert, et bavardant sur les chemins, s'interpellant, se vautrant dans les prés, au bon soleil !... Ça devenait dégoûtant !... A cinq heures, sans égard pour ces paresseux encore cachés sous leurs draps, la Bedzette sonnait du cor, plus fort devant le chalet où habitaient deux dames âgées qui l'exaspéraient particulièrement ; et puis, vite, elle et son troupeau diminué, cinq ou six bêtes, au plus, s'allaient par les sentiers bordés d'ancolies sauvages, de grandes marguerites qui rêvaient à l'ombre légère des mélèzes ; et toute la bande trottait menu loin des ennemis, sous le ciel bleu toujours bienveillant, se mouillant aux cascades et riait après, la Bedzette de toutes ses dents jaunes, les chèvres de toutes leurs barbes spirituelles.

Mais la Bedzette devenait bizarre. Souvent la Boquillonne la contemplait en secouant les oreilles, comme pour dire : « Quelle tête faible que cette Bedzette !... » Mais la vieille comprenait. Alors, de sa verge de coudrier, elle cuistait vertement ses protégées, par le travers des cuisses, et elle les pourchassait de buisson en buisson. Puis, vite repentie, elle les embrassait affectueusement sur le front. Et elle disait aussi, son maigre poing tendu vers la vallée, d'une voix rauque qui chassait les corbeaux des arbres et les lièvres terrés entre les touffes :

— Que tous ces gueux d'en-bas périssent !... Tant pis pour eux !... Moi, je veux m'acheter la Boquillonne pour moi toute seule, et on ira ensemble à la montagne ! Quand j'aurai une chèvre, je me moque pas mal de la pension qu'ils me font ! Et de leur chemin de fer !... Et de leur hôtel !... Et de tous ces diables de l'étranger !...

...La caravane rentrait par une sorte de dévaloir qui aboutissait à quelques pas de l'hôtel. Un soir, des enfants joliment vêtus, aux mollets bien lavés, aux chaussettes bien tirées, attendaient avec du pain plein les mains. Mais cette sournoise de Bedzette avait dressé ses chèvres à répondre à toutes les offres à coups de cornes, et il y eut des culbutes, jambes pardessus la tête, un chapeau Jean-Bart piétiné, des hurlements de fillettes blondes, des éclats de rire stridents, — la vieille passa là un des bons moments de sa vie, — et enfin une fuite éperdue du côté de l'hôtel protecteur... Et la Bedzette, animée d'une joie indécente, disait :

— C'est bien fait, petits crapauds !... Est-ce que je vais par chez vous, moi ?...

Dans le vestibule, les enfants en pleurs montraient à des mères compatissantes des égratignures, des bleus nettement marqués, et ils racontaient les malédictions de la sorcière, ils imitaient son rire inhumain. De compatissantes, les mères devinrent indignées. Elles portèrent leurs plaintes véhémentes au directeur. Or, ce directeur était tout-puissant : n'achetait-il pas les myrtilles, les fraises, les framboises, les champignons ramassés aux bois par les habitants du village ?... Deux jours plus tard, ceux des Fazes décidèrent de garder leurs deux chèvres en-bas et de les mettre brouter le long des haies. Mais cela n'était rien.

— Sais-tu, la Bedzette, dit Madelon, que le vieux Saviot veut tuer la Boquillonne ?...

C'était par une soirée très pure que Madelon tint ce propos à la Bedzette. La Bedzette leva les yeux aux étoiles. Elle dit :

— Va pour ceux des Fazes !... Mais quant à la Boquillonne, j'ai moyen de lui sauver la vie...

Elle s'en alla sur ces mots. Peu de temps après, comme elle ramenait ses deux dernières chèvres, elle rencontra le vieux Saviot, un homme tout en nerfs, dur à la peine, rusé, estropié de deux doigts, plié en deux par les rhumatismes.

— Diites donc, père Antoine, j'ai là des simples, pour vous. Ça coupe les mals mieux qu'un médecin.

— Je ne veux rien de ce foin !... répondit Saviot, bourru. J'en ai assez à la grange !

— Alors, essaya la Bedzette, cette Boquillonne vient vieille... La manger, ça doit être joliment dur...

— Pas plus dur que toi !... riposta l'homme.

— Et si vous la vendiez, dites donc ?... A vous, elle ne peut plus donner tant de ce lait... Pour d'autres, ça suffirait encore... Combien la feriez-vous, cette vieille chèvre ?

Elle tâtait, au fond d'une poche, deux écus cousus dans la doublure, les économies de toute sa vie.

Un éclair passa dans les yeux malins du vieux.

— Ça dépend !... As-tu un acquéreur ?

— Peut-être bien !... Mais c'est une toute vieille chèvre !

— Pas tant vieille que ça... Elle donne encore assez de lait !... Vingt francs, ça serait donné...

— Et si c'était pour moi ?...

— Oh ! ça serait la même chose...

Le vieux Saviot n'avait qu'une parole. La Bedzette partit désespérée.

Maintenant, la Bedzette n'avait plus de chèvres. Le malheur pesait sur elle. Pour se consoler, elle grimpait jusqu'au reposoir de la montagne jeter aux pieds du saint des bottes d'œillets sauvages. Et le soir, elle se plaignait à Madelon :

— Qu'est-ce qu'ils vont faire de moi, maintenant que je n'ai plus d'occupations ?... Si seulement j'avais une chèvre à moi... Mais pour dix francs on n'a qu'un chevreau... Et le vieux Saviot demande vingt francs de la Boquillonne.

— C'est volé, répondait Madelon. Le monde profite des pauvres.

Il y a des jours joyeux qui ressemblent à un pas léger, furtif, et puis d'autres qui vous écrasent la poitrine en leur marche lente, lourde. Ces jours-là étaient venus pour la Bedzette. Comment sauver la Boquillonne?... Emprunter ? Allez-y voir ! Une pauvresse de son espèce !... On lui rirait au nez !...

Souvent, à la tombée de la nuit, la vieille allait promener son dos résigné, couvert de hardes sordides, du côté de l'écurie à Saviot. Elle passait et repassait, et chaque fois, à ce pas qu'elle reconnaissait, la Boquillonne faisait, tendrement, à coups brefs : Bê... bê... bê... C'est à-dire : « Qu'est-ce qui nous arrive donc, ma pauvre Bedzette ?... »

Un jour, pourtant, la vieille n'entendit point la voix aimée. Sur une barrière basse, elle contempla, hébétée, une peau brune, une vraie peau de chamois, Boquillonne privée de ses yeux, de sa souplesse, de sa vie !... Au travers du brouillard d'angoisse qui lui voilait la vue, la Bedzette aperçut aussi, au coin d'un pré, la silhouette de Saviot :

— Cœur de pierre!... Que, dans l'autre monde le diable te suce le sang !

Saviot recula. Il avait senti un petit frisson... On dit que la malédiction du pauvre porte malheur aux riches...

De colère, la Bedzette passa l'hiver dans son chalet d'en haut. L'opinion publique obligea les autorités à respecter ce caprice. Une fois la semaine, sur la neige blanche rosée de soleil et bleuie d'ombre, elle descendait jusqu'au village, aux provisions. Elle ne disait rien, ne répondait rien à personne, et remontait.

(A suivre). *Benjamin Vallotton.*

Précisions sentimentales. — Et que ferais-tu, chéri, si je venais à mourir ?

Lui. — Oh ! je deviendrais presque fou, chérie.

Elle. — Est-ce que tu te remarierais ?

Lui. — Voyons : j'ai dit presque fou.

Entre conférenciers. — Encore un conseil, mon vieux: quand tu auras fini ta conférence, salue poliment, puisque c'est l'usage, et file sur la pointe des pieds.

— Pourquoi sur la pointe des pieds ?

— Pour ne réveiller personne.

Célébrités. — Un juif new-yorkais, nommé Cohen, vient de demander et d'obtenir le droit de changer de nom. Ce n'est pas qu'il veuille renier sa race, mais c'est qu'il y a dans l'annuaire du téléphone, rien que que pour New-York, 5382 autres Cohen, et que cela le gêne dans son commerce

On cite, à propos, un mot involontairement joli d'un de ses compatriotes britanniques. Lui aussi avait eu des moifs pour changer son nom, et il avait demandé — et obtenu — le droit de s'appeler « Montaigu ».

Quelqu'un s'informait du motif de son choix :

— Oh ! dit-il, parce que c'est un nom ancien, historique ,et qui a derrière lui de belles légendes et des traditions vénérables.

— Et comment vous appeliez-vous, auparavant ?

— Moïse...

Timbres-poste pour collections

M. Suter, 9, r. Pichard Tél. 34.366 **Lausanne**

Catalogue Yvert 1935 à 9 fr.
Zumstein 1935 à 3 fr. 75
Albums Yvert dernières éditions.

Rafraîchir sans débiliter...

Telle est la qualité du «DIABLERETS» à l'eau avec ou sans adjonction de cassis, citronnelle ou grenadine.

Pour la redaction : J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.